

# TRAVAIL DE LA VIGNE







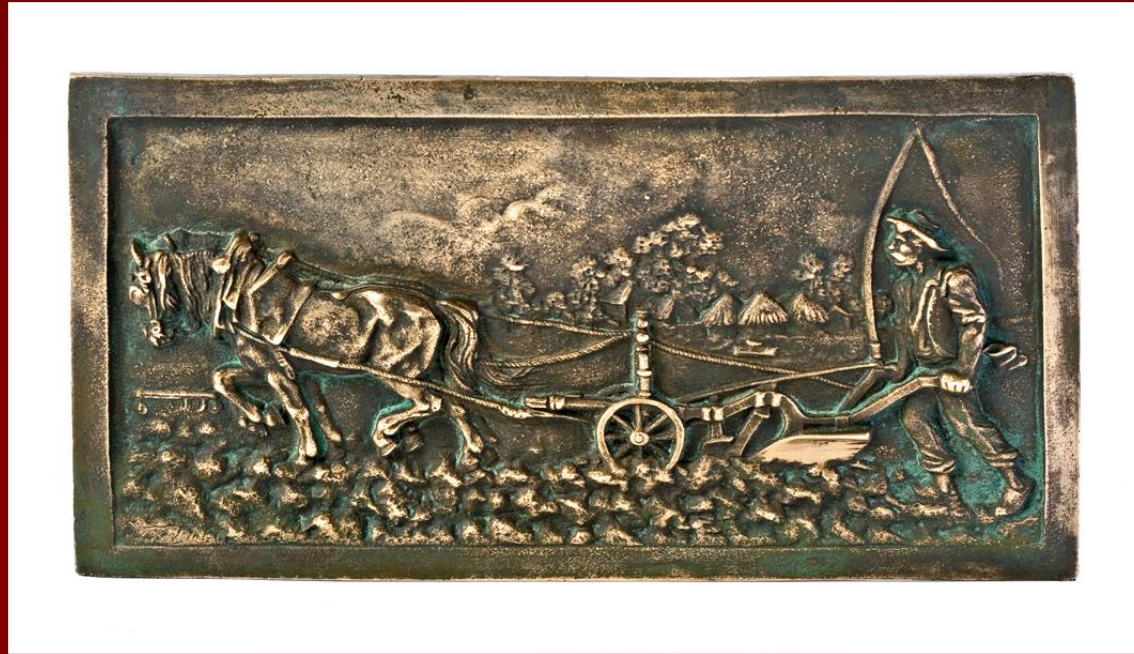


## 2 A - TRAVAIL DE LA VIGNE



*Comme autrefois, labour au cheval avec « Aramis ».  
Il a remplacé le courageux « Joyeux » qui a pris une retraite bien méritée.*

# PLAQUE EN BRONZE EN HOMMAGE AU LABOUREUR



*Saint-Isidore est le patron des laboureurs. Ouvrier agricole espagnol (Madrid 1070-1130) qui fut vénéré pour sa piété et sa charité.*

*La charrue permet les grands défrichements du XI au XIIIème siècle ; elle est l'une des causes de la disparition des grandes famines pendant cette période de l'histoire occidentale. (3)*





*“Le fouet,  
c’est presque  
une caresse.”*

**LE FOUET** Les fouets de charretiers sont différents de ceux des bergers ; ils se composent, en général, d’une lanière de cuir tressée, prolongée par une corde tressée et se terminant par une ficelle simple, la mèche ; celle-ci permet de cingler les chevaux attelés, aux jarrets notamment, pour qu’ils comprennent le “message”.

Un message qui peut être, et qui est souvent oral quand le charretier fait claquer son fouet ; le claquement est signal de départ, il est ordre d’activer l’allure, l’effort ; l’attelage le comprend parfaitement.

*« Le fouet c’est presque une caresse. »*

Mais le conducteur qui fait claquer son fouet, au départ, exprime aussi sa propre satisfaction et la fierté qu’il a de son équipage : c’est alors à ceux qui l’entourent qu’il s’adresse, par exemple à l’arrivée à la foire ou au départ<sup>2</sup>.



#### Le seau en bois

*Cerclé de fer, il permet de faire boire le cheval quand le repas de midi est pris à la vigne. Il sert parfois, quand le travail est pénible, à lui donner un peu d’avoine*

### LE RÂTEAU DE FENAIISON

*Il est composé d'un long manche en bois, planté dans une traverse en bois - ou en métal - armée de dents.*



### FOURCHE À PAILLE

La fourche est un instrument à long manche, muni généralement de trois dents. La petite ville de Sauve, dans le diocèse d'Alais (aujourd'hui Alès), jouit principalement de la fabrication et du commerce de ces instruments simples, légers et commodes.

La fourche est fabriquée avec du micocoulier (Celtis australis). La préférence accordée au micocoulier s'explique par la légèreté de son bois, qualité qui rend moins exténuant le maniement répétitif de ces outils<sup>2</sup>.

Utilisée pour répandre la paille sous les pieds des chevaux, cette fourche en bois ne risque pas de les blesser.



### LE CROC TIRE-FOIN

Une fois le foin coupé, on le monte au grenier, en bottes, grâce à divers instruments au nom générique de croc tire-foin<sup>2</sup>. Sorte de fourche à longues dents métalliques recourbées à leur extrémité. Un manche en bois, assez court, muni à chaque bout d'une boucle en fer, s'implante à douille dans la tête de l'outil. Quand on a fiché le croc dans une botte de foin, l'ensemble est hissé au grenier grâce à un assemblage de poulies et de cordes passant par les anneaux de l'instrument.

*- Notre ancien grenier à foin était situé sur l'actuel caveau de dégustation. Comme il était assez haut et que les balles de foin pesaient 100 kilos, nous les montions à l'aide d'une poulie et d'une corde tirée par un cheval. Dans les années 1950, la camionnette Citroën C4 a remplacé le cheval. Je la conduisais parfois, j'avais 15 ans... - ...Et sans conduite accompagnée, j'imagine...*



### LA PELLE

Elle se compose d'un plateau concave à bords parallèles et d'un manche, le tout d'une seule pièce. L'outil, très léger, est fabriqué - comme la fourche - à partir d'essences d'un faible poids spécifique.

Elle sert à ramasser les résidus de paille qui ne peuvent être pris à la fourche.



# COLLIER



# HARNAIS





L'étrille



La cisaille

## LE PANSAGE DES CHEVAUX

Ces trois outils sont utilisés pour panser les chevaux :

- L'ÉTRILLE, pour nettoyer journallement les chevaux,
- LA CISAILLE, pour couper la crinière,
- LA TONDEUSE, pour couper les poils des chevaux au printemps.



La tondeuse





### La scie passe-partout

Lorsque l'on abattait des oliviers ou des arbres fruitiers, plantés dans les vignes, on les débitait avec la scie passe-partout. Son maniement exige deux hommes.



## LA JARDINIÈRE

De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1950, cette élégante jardinière gravissait les chemins cahoteux des coteaux de Rasteau



### Les roues de charettes

La roue est d'une fabrication difficile et complexe. Quel que soit son diamètre, elle comporte trois parties principales : le moyeu, les rayons, la jante, protégée par un bandage continu en fer.



### Le cric

Cric en bois, rustique, archaïque même, est d'une simplicité primitive, il permet néanmoins de soulever aisément une charrette, d'enlever les roues, afin de pouvoir graisser l'essieu.



### Le marteau

Marteau à tête recourbée servant à placer les cercles des roues de charrette.



### La clé

Elle permet de dévisser l'écrou des roues de charrette.



# LA JARDINIÈRE





## LE COUPE-FOIN

Ce curieux outil comporte un fer polymorphe qui s'implante sur un manche en bois muni parfois d'un repose-pied<sup>2</sup>.

Contrairement à ce que son nom indiquerait, il ne sert pas à couper les hautes herbes dans les prés, mais à hacher le foin.

Ce coupe-foin constituait lui aussi, le cas échéant, une bien terrible arme de guerre, avec ses bords coupants et son fer épais !

## LE COUPE-PAILLE

Ce curieux outil sert à couper la paille.



# ACCESSOIRES CHEVAL





## LA SERPE « GOYAR »



*La serpe « Goyar », montée à douille, avec un crochet sur face externe de la lame pour élaguer les hautes branches ; utilisée en un mouvement de bas en haut.*

*La serpe « coupe-buisson » montée sur un long manche en bois, sert à tailler les haies et les buissons poussant en bordure des vignes.*

*En forme de faucille, elle se distingue par sa courbure plus accentuée et circulaire, arc de cercle presque parfait qui rappelle le croissant, par sa largeur et son épaisseur plus importante. (1)*

*« Quau mé coupo, mé poudo. Qu'au mé brûle, mé fume. Qu'au mé drabe, m'accabe ». Disait mon père Léon, en Provençal.*

*« Qui me coupe, me taille, qui me brûle, me fume, qui m'arrache, me tue... ».*

# FAUX – FAUCILLE - DOIGTIER



*Si l'on a pu parler du geste auguste du semeur, on évoquera à juste titre la majesté de celui du faucheur, le port altier de l'homme qui manie la faux avec une cadence régulière, un coup d'œil précis et le goût du travail perlé. (2)*



*La faux ne s'est définitivement substituée à la faucille, en France, que dans la seconde moitié du XIXe. Un faucheur abat plus du double de la besogne d'un faucilleur adroit. La moissonneuse – tirée par des chevaux – apparaît vers 1830.*



*Protège-doigts du faucilleur, appelé aussi « doigtier » ou « dédau » en Provençal. Placé sur le dos des doigts de la main gauche si le faucilleur est droitier, il recouvre à peu près les phalanges, sauf celles du pouce, pour préserver d'un coup de faucille malheureux la main qui saisit la gerbe à couper.*





### Les coffins

La pierre à aiguiser la faux est une petite meule, de forme allongée, souvent en grès. Elle est contenue dans un coffre creusé dans du bois, ou constitué d'une corne de bovidé, dans lequel le faucheur aura pris soin de mettre un peu d'eau pour adoucir la pierre. Il garnit souvent cet étui placé dans son dos ou à son côté d'une poignée d'herbes pour retenir l'eau et empêcher la pierre de remuer ou de tomber pendant la fauche.

Cette pierre, ou queux, est très spécialement réservée à l'aiguisage de la faux. Pour rendre plus tranchant le fil de la lame de l'outil, le faucheur place la faux droite, la lame en haut et contre lui, et, avec un geste ample de va-et-vient, promène la pierre humectée sur le fil de la lame. Après en avoir terminé avec une face, il passe à l'autre en agissant de la même façon. Il peut aussi promener alternativement la pierre sur l'une et l'autre face, ce mouvement lui demandant davantage d'habileté<sup>2</sup>.



# LA FOENE, FOËNE, FOUËNE, FOUINE



*La foène (du latin fuscina, fourche à dents).*

*Harpon à plusieurs branches pointues, emmanché à un bâton, et dont on se sert pour harponner les gros poissons.*

*Outil qui n'a rien à voir avec la viticulture, toutefois, l'un de nos employés, Marcel, utilisé la fouine, perché sur un arbre, lors des crues du Rhône, il harponnait les poissons aventureux.*



# LA BALANCE A COCONS



*Cette balance à cocons n'a rien à voir avec la viticulture, sauf que pendant plus de trois siècles, les habitants de Châteauneuf-du-Pape ont été impliqués soit dans l'élevage des cocons chez eux, dans leur propre maison, ou en travaillant à la Fabrique. Il y avait à Châteauneuf 446 mûriers pour nourrir les vers à soie. (8)*

*L'élevage du ver à soie a été très important à Châteauneuf dès 1561, et cette activité s'est poursuivie jusqu'en 1920 (360 ans).*

*« Avec du temps et de la patience,  
Les feuilles de mûriers se transforment en robe de soie »*

Proverbe chinois